

ÉGYPTE – Tendances sur le secteur énergétique en 2022



L'année 2022 a été marquée par l'invasion russe en Ukraine en février, qui a profondément redessiné les contours du paysage énergétique mondial, avec un impact significatif pour l'Égypte. Voulant profiter de l'explosion des prix du GNL sur le marché spot, elle a cherché à libérer des volumes de gaz pour l'export, notamment à destination de l'Europe, mais a dû composer avec une baisse de sa production pénalisée par des problèmes techniques sur son principal champ. Le mix énergétique reste très fortement carboné en 2022, année en demi-teinte pour la production de renouvelables dont les capacités installées stagnent. La modernisation des raffineries de pétrole semble quant à elle commencer à porter ses fruits. Retour sur la 72^{ème} revue statistique de l'Energy Institute (anciennement rapport BP) publiée le 26 juin 2023.

Nouvelle hausse de la consommation intérieure pour un mix toujours fortement carboné

Le rebond de l'économie post-Covid 19 se reflète dans le record de consommation d'énergie en Égypte

En 2022, la consommation d'énergie en Égypte a augmenté de 5 %, atteignant son plus haut historique (3,98 exajoules), et ce après un rebond déjà très significatif l'année précédente (+7,1 % en 2021), illustrant ainsi la **reprise de l'activité post pandémie**. Cette hausse particulièrement marquée en Égypte (vs. +1,1 % pour la consommation mondiale et +0,3 % pour

le continent africain) est tirée par le pétrole (+19 %), tandis que la consommation de gaz recule légèrement (-2%) : outre la reprise des transports post covid (aérien et maritime), cette évolution¹ reflète en partie le choix des autorités de **privilégier l'exportation de gaz naturel liquéfié (GNL)** en ciblant **le recours au fioul, combustible dérivé du pétrole, pour faire tourner les centrales thermiques**. Elle se traduit par une **forte augmentation des émissions de CO₂ issues de l'énergie à hauteur de +7,3 %** (un rythme considérablement plus élevé que la moyenne mondiale de +0,9 %), soit 235,5 Mt de CO₂ en 2022 (**27^{ème} rang mondial**).

[La production de renouvelables marque le pas en 2022 : la génération électrique toujours très carbonée](#)

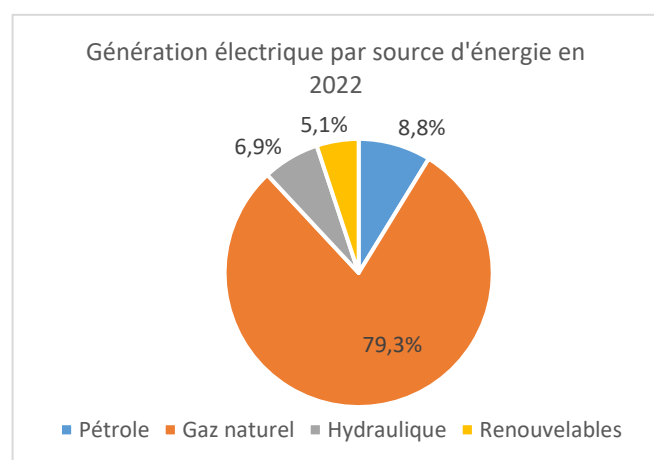
Le mix énergétique reste en effet carboné à 93 %, dominé par le gaz (55 % contre 59 % en 2021) mais redonnant une place plus importante au **pétrole (38 % contre 34 % de l'an dernier)²**, avec une part encore faible (5,6 %) réservée aux énergies décarbonées : **3,3 % du mix sont issus de l'hydraulique et 2,4 % des énergies solaires et éoliennes**. La consommation de renouvelables est en baisse de -3,1 %, en rupture avec la tendance des dix dernières années (taux de croissance annuel moyen (TCAM) de +18 %). L'objectif annoncé, et encore amplifié en juin dernier par les autorités égyptiennes, **d'atteindre 42 % du mix électrique d'origine renouvelable d'ici 2030, et 60% d'ici 2040 semble difficile à atteindre** (même si d'importantes capacités supplémentaires sont attendues, les autorités prévoyant le développement de **10 GW de renouvelables d'ici 2028**). Or, le rythme des nouvelles **capacités installées de solaire (1,7 GW, +3,7 % par rapport à 2021) et d'éolien (1,6 GW en 2022, stable)** ralentit encore après une croissance spectaculaire ces dix dernières années. Ces nouvelles capacités ne sont pas encore exploitées à plein – l'Égypte dégageant déjà un excédent de génération électrique de 25 GW - puisque **la génération de renouvelables diminue en 2022 (-2,8 %, contre une croissance annuelle moyenne sur 2012-2022 de 18,6 %)**. **En 2022, la production électrique égyptienne a baissé de -4,2 % par rapport à 2021, s'élevant à 200,8**

¹ A rebours des tendances observées ces dernières années (la consommation de pétrole ayant baissé de -1,8% par an en moyenne sur

2012-2022, tandis que celle de gaz a augmenté en moyenne de +1,8% par an sur la même période).

² La part du charbon est quant à elle maintenant quasi-nulle (1,3%).

TWh, à rebours d'un taux de croissance annuel moyen de +2,1% sur les dix dernières années, et d'une production mondiale en hausse en 2022 (+2,3 %). **L'électricité produite est carbonée à 88 %** (le gaz naturel comptant pour 79 %, soit – 3,7pts par rapport à 2021, et le pétrole pour 8,8 %, en hausse de +3,6pts). **L'hydraulique et les renouvelables contribuent**, dans des proportions stables par rapport à l'an dernier, **respectivement à 6,9 % et 5,1 %** à la génération de l'électricité.



Net ralentissement de la production de gaz naturel qui pénalise les exportations de GNL

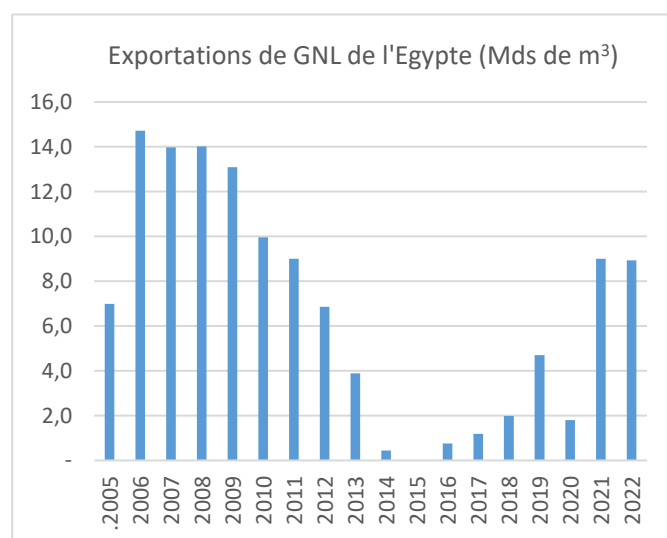
Une production de gaz qui marque le pas en raison de problèmes techniques en Méditerranée orientale

Alors que la **production égyptienne de gaz naturel** avait augmenté de +16,3 % en 2021, elle **chute nettement en 2022, à hauteur de -4,9 %** (soit une baisse beaucoup plus prononcée qu'à l'échelle mondiale, -0,2 %), **pour s'établir à 64,5 Mds m³**, soit 1,6 % de la production mondiale (avec un taux de croissance annuel moyen de 1 % sur les dix dernières années). Quant aux **réserves de gaz**, elles restent stables à **2 100 Mds de m³**, soit 36,6 années de réserve au rythme de production actuelle (1,1 % des réserves mondiales). Des **problèmes d'infiltration rencontrés sur le méga champ gazier Zohr**, découvert en 2015 et opéré par Eni, et dont la **capacité compte pour près de la moitié de la production de gaz égyptienne** en 2021, sont à l'origine de cette contre-performance, avec parallèlement aucune entrée en activité de nouveaux champs en 2022. **La consommation intérieure de gaz**

baisse également, mais à un rythme moindre que la production : **-2,3 % en 2022** (en rupture avec l'augmentation moyenne annuelle des dix dernières années de +1,8 %), et s'élève à 60,7 Mds m³. Ce chiffre, qui va également à rebours de la croissance démographique, s'explique par la volonté de **réduire la part du gaz consommée localement pour l'exporter en profitant des prix spots très élevés causés par la guerre en Ukraine**³. **L'excédent en gaz naturel** dégagé par l'Égypte se réduit ainsi à **3,8 Mds m³** en 2022 (contre 5,9 Mds m³ en 2021).

Volonté des autorités de maximiser les exportations de GNL, alimentées par les importations israéliennes

En 2022, le volume d'exportation de GNL par l'Égypte se maintient à des niveaux élevés (8,9 Mds m³), quoi qu'en légère baisse par rapport au record de 2021 (-0,8 %) : la volonté du gouvernement de maximiser les recettes à l'export dans un contexte de tensions sur les liquidités en devises et de prix spots du GNL élevés⁴ est en partie tempérée par une baisse des volumes disponibles, liée aux difficultés de production, les deux usines de liquéfaction de Damiette et Idku ne tournant pas à plein régime. **L'Égypte a néanmoins pu compter en 2022 sur des volumes records de gaz importé d'Israël** (environ 6,5 Mds m³), dédiés à l'exportation après liquéfaction dans ses terminaux (les seuls en Méditerranée orientale à l'heure actuelle), et susceptibles d'augmenter encore à l'avenir si les nouveaux gazoducs à l'étude voient le jour.



³ Le prix moyen en 2022 du GNL était de 34 USD/Mbtu selon le Japan KoreaMarker, contre 18,60 en 2021, soit une hausse de +83%.

⁴ Une stratégie payante puisque les exportations de GNL ont explosé en valeur en 2022, rapportant un record de 8,4 Mds USD.

Hausse de la consommation de pétrole, ainsi que de la capacité et des performances des raffineries

Constituant 0,2 % du total mondial, **les réserves égyptiennes de pétrole sont stables à 3,1 Mds barils**, soit près de 14 années de réserve au rythme de production actuel (i.e. le ratio le plus faible d'Afrique et du Moyen-Orient). La baisse de la **production de pétrole** observée ces dernières années (TCAM 2012-2022 de -1,5%) se stabilise à la hausse (**+0,8 % en 2022**) et s'élève à **613 000 barils/jour** répartie entre pétrole brut et condensat (568 000 barils/j) et liquides de gaz naturel (44 000 barils/j). Le **nombre de barils consommés** a en revanche de nouveau enregistré une **très nette augmentation de +16,6 % en 2022 (750 000 barils/j)**, qui peut s'expliquer par le recours accru au mazout pour alimenter les centrales thermiques. Le **déficit en pétrole de l'Égypte**, qui reste fortement dépendante des importations pour satisfaire sa demande domestique, **a été multiplié par 2,5 en 2022** par rapport à 2021 (soit 137 000 barils/j). **Les capacités de raffinage augmentent pour la première fois depuis 20 ans (+3,8 %)**, atteignant un record (825 000 barils/jour). Le **flux de production des raffineries** est également **en hausse de +4,8 %**, à 629 000 barils/jour, signe des premiers résultats du **plan de modernisation de six des sept raffineries du pays** lancé par le ministère du Pétrole en 2019.

Sarah JICQUEL

Cheffe de pôle – Infrastructures, Environnement et Santé
sarah.jicquel@dgtrésor.gouv.fr